

LE GUIDE



74 CD
Les splendeurs du *Phaëton* de Lully.

80 DVD
Le *Rienzi* que l'on attendait.

84 AGENDA
Le calendrier des principaux festivals et scènes lyriques jusqu'au 28 février.

96 LIVRES
Rimski-Korsakov, les grands chefs d'orchestre et les souvenirs d'André Tubeuf sous les feux de l'actualité.

COUP DE CŒUR *Un prodigieux dialogue*

On sait, depuis plusieurs années, l'extraordinaire complicité qui unit René Jacobs et Bejun Mehta. Le nouvel enregistrement né de leur collaboration va encore plus loin que les précédents, atteignant des sommets de beauté et d'émotion.



BEJUN MEHTA
CHE PURO CIEL: THE RISE OF CLASSICAL OPERA
Orfeo ed Euridice, Ascanio in Alba, Antigona, Il trionfo di Clelia, Artaserse, Ifigenia in Tauride, Ezio, Mitridate
RIAS Kammerchor, Akademie für Alte Musik Berlin,
dir. René Jacobs
1 CD Harmonia Mundi HMC 902172



Il y a des disques qui bouleversent. Celui-ci en est un. Dans un monde qui raffole des produits lisses et formatés, Bejun Mehta et René Jacobs jettent un pavé dans la mare et prennent tous les risques, quitte à hérisser le poil de certains. Impossible de séparer les deux artistes dans l'appréciation de ce récital, consacré à ces compositeurs qui, dans les années 1760-1770, modifièrent l'esthétique de l'«*opera seria*», en ouvrant la voie au XIX^e siècle. Chanteur et chef sont ici à l'unisson, l'Akademie für Alte Musik Berlin, dans une forme éblouissante, accompagnant chacune des inflexions de la voix dans un véritable dialogue, comme nous en avons rarement connus au disque. La voix, justement. Elle sonne certes un peu écrêtée, et même aigre parfois, dans l'extrême aigu, comme si le timbre avait perdu un rien de sa substance. Mais le contre-ténor américain sait en jouer pour obtenir des effets dramatiques inattendus, avec une attention aux mots, au sens du texte, aux nuances qui, une fois encore, laisse pantois. Bejun Mehta est un artiste, un vrai, un poète aussi, ce dont cette musique a impérativement besoin. Avec une virtuosité intacte, il rend admirablement justice aux airs de bravoure d'un programme qui, une fois n'est pas coutume, en contient peu. C'est l'émotion qui prime ici, celle d'un *legato* impeccablement conduit, de récitatifs déclamés avec une variété et une intensité saisissantes dans le phrasé, de plaintes et de fureurs ne basculant jamais dans le dolorisme ni l'excès, malgré une prise de risque, répétons-le, permanente.

Les airs choisis, en plus, sont tous magnifiques, voire sublimes pour certains. On connaît bien «*Che puro ciel!*» d'Orfeo et «*Già dagli occhi il velo è tolto*» de Farnace dans *Mitridate* (peut-être le plus beau rôle de Bejun Mehta à ce jour, dans lequel il nous avait transportés dès ses débuts au Châtelet, en 2000). Beaucoup moins l'émuant «*Cara, lontano ancora*», extrait d'*Ascanio in Alba* de Mozart, l'envoûtant «*Dei di Roma, ah perdonate!*», tiré d'*Il trionfo di Clelia* de Hasse (quand se décidera-t-on à redonner au musicien allemand la place qu'il mérite au panthéon des compositeurs du XVIII^e siècle ?), et la saisissante scène d'Oreste dans *Ifigenia in Tauride* de Traetta, à laquelle le RIAS Kammerchor apporte une contribution fulgurante. Nous n'en dirons pas plus. Écoutez !

Richard Martet



Bejun Mehta et René Jacobs après la représentation d'*Orlando* à la Monnaie de Bruxelles (2012).